

# H-Net Reviews

in the Humanities & Social Sciences



**Philippe Burrin.** *La France a l'heure allemande.* Paris: Editions du Seuil, 1995. 560 pp.p. (paper), ISBN 978-2-02-031477-0; (paper), ISBN 978-2-02-018322-2.

**Reviewed by** François Jarraud (H-Français editor)

**Published on** H-France (July, 1995)

En 1972 le livre de Robert O. Paxton (*La France de Vichy, 1940-1944*) avait profondément modifié notre connaissance de ce régime et de l'histoire de la France pendant ces quatre années noires. Ce fut une révélation.

Le livre de Philippe Burrin est de même importance. Nul doute qu'il rencontrera le même succès et les mêmes critiques. Il n'efface pas le travail de Paxton mais le complète. Si Paxton s'était intéressé à la politique de Vichy, Burrin "s'efforce de reconstruire les manières dont les Français ont réagi à cette situation extraordinaire, de reconstituer comment ils se sont comportés sous l'occupation et vis-à-vis de l'occupant" (p. 7).

P. Burrin observe comment l'ensemble de la société française réagit face à cette situation nouvelle et inattendue : l'occupation. Celle-ci met à l'épreuve toute la société, d'autant plus que l'issue de la guerre dans les premières années demeure incertaine et que le gouvernement légitime du pays s'engage dans la voie de la collaboration. Enfin, l'auteur observe que l'occupant tire le maximum de profit de cette situation, joue sur les espérances individuelles et les peurs, attire par ses largesses, terrorise par ses persécutions, pour diviser davantage la société française.

Les pages consacrées à la politique du gouvernement de Vichy confirment les travaux de Paxton, ou ceux de Marc Ferro (Petain). L'auteur rappelle que l'Allemagne absorbe en 1942 un tiers du revenu national de 1938, puis la moitié en 1943. Des 1941, 10% du blé, 15% de la viande, 55% de l'aluminium, 90% du ciment, 80% de l'industrie aéronautique française servent l'effort de guerre nazi. Des 1940, le gouvernement incite les entreprises de la zone libre à travailler pour l'Allemagne. Toujours en zone libre, Vichy livre les Juifs internes, puis les Juifs apatrides, dont nombre de Français dénaturalisés. Enfin, des enfants Juifs nés en France.

L'apport principal du livre réside dans l'étude des "accommodements" avec l'occupant. Pour cela, Burrin étudie d'abord l'opinion dans son ensemble, puis l'attitude des différentes couches sociales : clergé, patronat, intel-

lectuels, scientifiques, artistes, collaborateurs.

L'étude de l'opinion montre qu'en zone occupée la collaboration est tout de suite (1940) rejetée, le gouvernement critique. En zone libre l'influence de Vichy se fait sentir : Montoire inquiète, mais le renvoi de Laval peut faire croire, à tort, à un changement de politique. La victoire anglaise est espérée et attendue. Si en septembre 1940, les officiels allemands en visite dans cette zone observent que la population est généralement correcte, à l'été 1941 ils sont fréquemment insultés et observent que Vichy ne dispose plus que d'une base étroite. Cependant, si la grande majorité de la population est hostile à la collaboration, un courant favorable existe, soit par attirance vers le nazisme, soit par espoir d'une paix blanche, soit pour tenter de soutirer à l'Allemagne quelques avantages.

Cela n'empêche pas des contacts entre la population française et un occupant qui arrive parfois à faire oublier qu'il est un soldat. Il est bien difficile d'ignorer une présence qui finit par devenir habituelle, familière. Des îlots de rencontre existent : cafés, logements, salons... Ainsi le rapprochement "familial" aurait produit près de 70.000 naissances entre 1940 et 1944.

L'auteur analyse la position de l'Église, amenée par sa fidélité à Pétain à une attitude conciliante envers l'occupant. Citons Claudel dans une lettre au cardinal Gerlier à propos de l'enterrement du cardinal Baudrillard : "Pour l'émule de Cauchon, l'Église de France n'a pas eu assez d'encens. Pour les Français immoles, pas une prière, pas un geste de charité". Après 1942, l'Église comprend que l'Allemagne risque fort de perdre la guerre et que Vichy tombera. Pourtant elle reste fidèle au régime, prudente avec l'occupant, et hostile à une résistance perçue comme une menace pour l'ordre.

Les cadres patronaux ont été choqués par 1936. Ils accueillent favorablement le nouveau régime. Les Comités d'Organisation créés par Vichy suivent les incitations du régime à "collaborer" avec les firmes allemandes. Ainsi, en 1944, 14.000 entreprises travaillent pour l'ennemi. Mais dans des conditions fort différentes. Si une partie

du patronat est attirée en 1941 par l'idée de s'insérer dans une économie européenne contrôlée par l'Allemagne, nombre d'industriels à partir de 1942 exécutent les commandes allemandes comme un pis-aller pour maintenir l'entreprise et protéger les salariés du STO. Certaines entreprises se distinguent auprès de l'occupant : Renault, Dubonnet, l'Oreal, E. Arden, certaines grandes banques ... D'autres résistent : Pechiney, Michelin ... Enfin, l'occupant s'entoure d'une cour de trafiquants en tout genre. Il crée ses propres entreprises : en 1944 500.000 français travaillent pour l'organisation Todt ou la Wehrmacht.

Le monde de la science et des arts est appelé lui aussi à cohabiter avec l'occupant. On y retrouve là encore un accommodement à plusieurs degrés. Rares sont ceux qui s'engagent nettement pour l'occupant. Mais plus nombreux sont ceux qui acceptent de cotoyer l'occupant pour garder certains avantages ou certaines installations. Les historiens seront sensibles au cas de Lucien Febvre qui fera réparaître (sous un autre nom) les Annales (notons que Marc Bloch participera à cette nouvelle revue sous un pseudonyme jusqu'à son arrestation).

Enfin, l'auteur consacre quelques chapitres à la poignée de Français qui acceptèrent de se battre sous l'uniforme allemand ou qui participèrent aux mouvements collaborationnistes (environ 11000 personnes). Il signale que ces engagements furent plus rares en France que dans les autres pays d'Europe de l'ouest occupés.

Reste que ce livre dérange. Il rappelle que "pendant au moins 3 ans, les Allemands ont réussi à maintenir le joug en réduisant au minimum les troupes chargées du maintien de l'ordre, ce qui permettait de renforcer les autres fronts, et d'exploiter efficacement les ressources

économiques du pays" (p. 470). En 1944 près d'un homme français sur deux travailla directement ou indirectement pour l'Allemagne. Comme le dit l'auteur "cet apport massif, obtenu par la contrainte et l'intimidation, facilité par un intérêt évident des Français à se nourrir, l'action des résistants ne pouvait pas le contrebalancer" (p. 470). Si la grande majorité des Français s'est comportée dignement, "plusieurs millions ont suivi, pour un temps au moins, souvent avec résignation ou scepticisme, la politique de collaboration du gouvernement ... Plusieurs centaines de milliers ont été s'embaucher auprès de l'occupant ou solliciter des commandes" (p. 471-472). Les couches aisées paraissent avoir été plus touchées que les milieux populaires. L'ennemi a su exploiter les divisions de la société française, fragilisée par l'attitude de Vichy. L'Union sacrée de la première guerre mondiale ne s'est pas retrouvée. Ce n'est pas seulement une France divisée qui sort de la guerre. C'est, pour P. Burrin, un pays qui s'est accommodé de l'occupation, même s'il souhaitait la défaite allemande dans sa grande majorité.

Paxton avait réussi à détruire le mythe d'un Pétain "bouclier" de la France. P. Burrin nous offre un portrait nuancé d'un pays occupé et de Français essayant de survivre.

Est-il acceptable pour la Grande Nation de penser que s'il "est honorable d'être un héros, il n'est pas déshonorant de ne pas en être un"? (p. 471).

Copyright (c) 1995 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the list and the author. For other permission, please contact [reviews@h-net.msu.edu](mailto:reviews@h-net.msu.edu).

If there is additional discussion of this review, you may access it through the list discussion logs at:

<http://h-net.msu.edu/cgi-bin/logbrowse.pl>.

**Citation:** François Jarraud. Review of Burrin, Philippe, *La France à l'heure allemande*. H-France, H-Net Reviews. July, 1995.

**URL:** <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=124>

Copyright © 1995 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net: Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at [hbooks@mail.h-net.msu.edu](mailto:hbooks@mail.h-net.msu.edu).